

# "Nombreuses failles de sécurité" sur la base de sous-marins nucléaires de l'Ile-Longue

Le Monde.fr avec AFP | 11.06.2013 à 00h38 • Mis à jour le 11.06.2013 à 08h56



Ultrasensible, la base des sous-marins nucléaires de l'Ile-Longue, dans le Finistère, présente de nombreuses faiblesses, selon une enquête publiée par "Le Télégramme". | AFP/FRANCOIS MORI

Badgeuses à bout de souffle, clôtures en mauvais état, absence de chicanes, de scanner pour véhicules et même de batterie de missiles sol-air, personnel inexpérimenté : la base des sous-marins nucléaires de l'Ile-Longue, dans le Finistère, compte de "nombreuses failles de sécurité", selon une enquête publiée mardi 11 juin par le quotidien *Le Télégramme*. (<http://www.letelegramme.fr/g/generales/france-monde/france/exclusif-les-incroyables-failles-de-securite-de-l-ile-longue-10-06-2013-2132143.php>)

Ultrasensible, l'endroit abrite pourtant quatre sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE). Ils sont entretenus, entre deux patrouilles, dans cette base où sont également assemblés les missiles intercontinentaux, lesquels peuvent emporter chacun six têtes nucléaires, qui arment ces sous-marins. "Il n'y a aucun système de contrôle biométrique, qui offre pourtant une incomparable garantie d'authentification grâce à la reconnaissance digitale et/ou de l'iris de l'œil", note le quotidien, qui affirme que les mesures de sécurité vont être renforcées dans ce qui constitue le cœur de la dissuasion nucléaire française.

Pour l'instant, l'identification des personnels autorisés à pénétrer dans les installations "s'effectue au moyen de badges nominatifs équipés d'une simple bande magnétique (très facilement copiable) et d'une photo", explique le journaliste qui signe l'enquête, Hervé Chambonnière, lequel ajoute que "ces badges ne permettent pas non plus de tracer leurs porteurs, notamment de savoir s'ils ont bien quitté la base en fin de journée". Quant aux véhicules, le sésame consiste en "un vulgaire morceau de feuille de papier blanc où figurent quelques informations basiques", selon le quotidien.

## VULNÉRABILITÉ

"Alors que le site est en travaux depuis 2006 (aménagements liés au nouveau missile M51), pourquoi les nombreux camions-bennes et toupies qui y pénètrent, et qui peuvent cacher de grandes quantités d'explosifs ou de nombreuses personnes, ne sont-ils pas systématiquement inspectés, comme nous l'avons constaté à plusieurs reprises à l'entrée de la base ?" questionne le journaliste.

Son enquête pointe également d'autres failles, comme la vulnérabilité des "transrades" – des bateaux qui effectuent la navette entre Brest et l'Ile-Longue et transportent la moitié des 1 200 personnes qui travaillent sur le site – ou la ligne électrique desservant l'Ile-Longue, "parfaitement accessible". "Si les zones-clés sont censées être autonomes, quel serait l'impact sur le fonctionnement du site si un ou plusieurs pylônes étaient détruits ?"

"À noter, également, l'absence de chicane devant l'entrée de la base et dans la base. Impossible d'empêcher un camion piégé de parvenir jusqu'à la 'cathédrale', principal sas d'accès au cœur du site, où plusieurs centaines de

*personnes se pressent aux heures de pointe", affirme le quotidien, qui relève aussi qu'"une bonne partie des 115 gendarmes maritimes" affectés à la surveillance "sont gendarmes adjoints volontaires, donc débutants, très jeunes, peu formés (...) et peu payés". "Par ailleurs, un seul canot pneumatique, sous-motorisé, avec trois à six personnels à bord, est disponible pour intercepter sur-le-champ toute intrusion maritime".*

### **SÉCURITÉ PRISE EN DÉFAUT**

Le journal cite également des appels d'offres publics dans lesquels *"on apprend que l'Île-Longue nécessite la 'construction d'un nouveau poste d'accès et la modernisation des moyens de filtrage', 'le renforcement de l'alimentation électrique', 'l'approvisionnement et la maintenance d'un groupe électrogène de secours'"*.

La sécurité du site a été prise en défaut à plusieurs reprises, assure aussi le journal. *"En juin 2012, deux individus présentant un 'badge noir' – sésame délivré à une dizaine de personnes dispensées de contrôle – sont entrés dans la base et sont parvenus jusqu'à un sous-marin, sur lequel ils ont matérialisé un engin explosif",* relate le quotidien. *"Les mêmes individus ont réussi à ressortir de la base sans être inquiétés",* poursuit-il, précisant qu'il *"s'agissait, heureusement, d'un test de sécurité, probablement mené par des commandos Marine de Lorient"*. Le capitaine de corvette Lionel Delort, officier-presses de la préfecture maritime à Brest, n'a pas souhaité réagir dans l'immédiat.